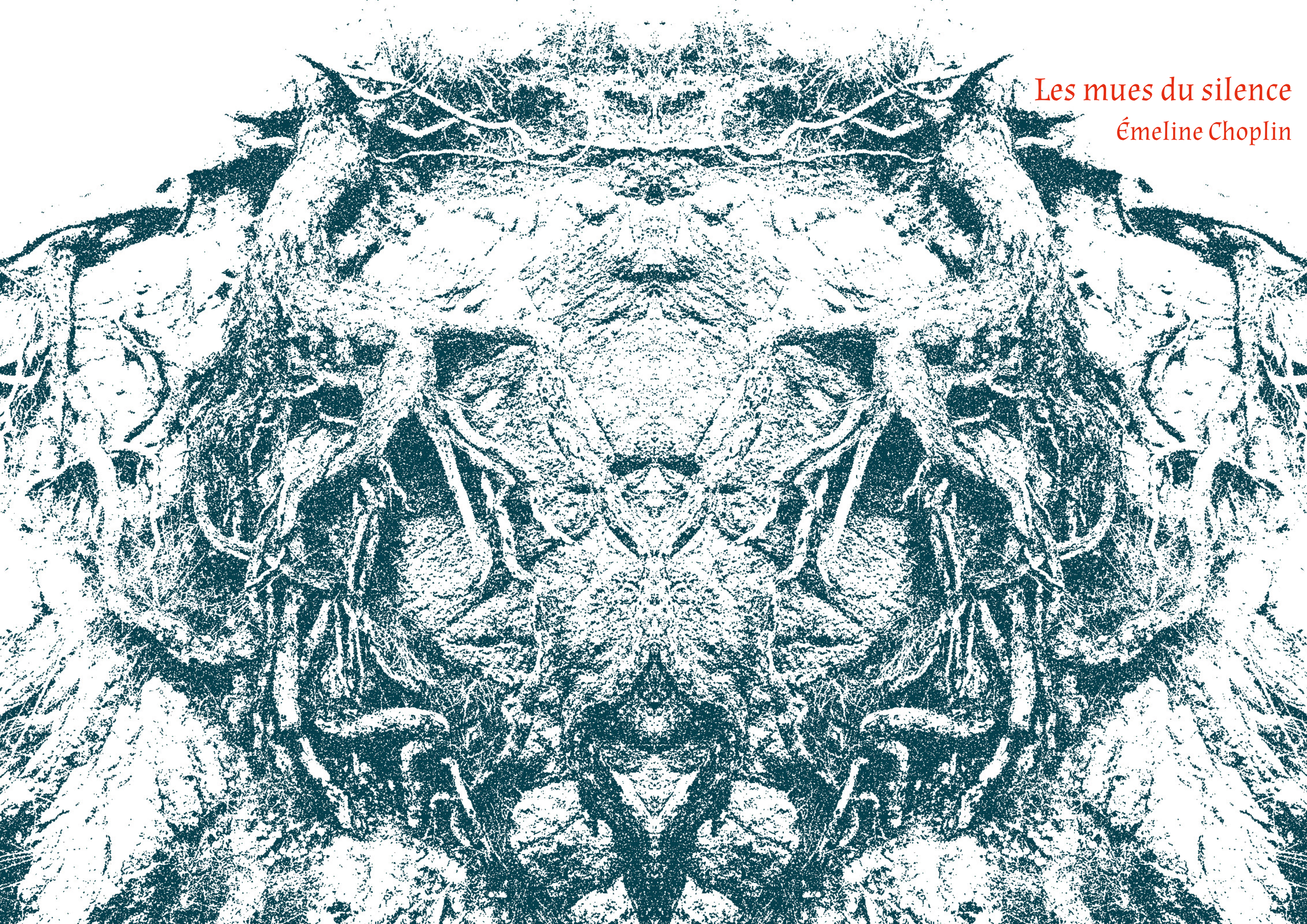
Les mues du silence

Émeline Choplin



Les mues du silence
- extraits -

Émeline Choplin

extraits de *Les mues du silence* écrit par Émeline Choplin,
imprimé à Paris en janvier 2026,
conception graphique par Anti-cernes éditions,
typographie : *Almendra*, créée par Ana Sanfelippo

mues

l'ancienne mue s'envole
la nouvelle peau fragile luit
neuve, elle ne sait pas encore
qu'elle s'envolera, elle aussi
les transformations
les métamorphoses
de l'âme et du silence,
ont guidé ma guérison
ma renaissance,
ont lentement forgé
ma résilience
muer pour vivre
pour faire briller
ce que la nuit ne prend pas
et ne prendra jamais

chaque soir

chaque soir face à ma plume
j'écris cette vie illusoire
cette vie dans laquelle on s'aime dans la brume
parfois les larmes se fondent à l'encre noire
chaque soir face à la nuit
j'appelle à des lendemains plus beaux
j'oublie ce qui fut doux aujourd'hui
le présent est un douloureux fardeau
chaque soir face aux étoiles
je me dis qu'il faut arrêter de fuir
j'écris ou je peins des toiles
je vis et c'est encore pire
chaque soir mes yeux se ferment
je prie qu'ils le restent à tout jamais
et chaque matin n'est pas l'attendu terme
je dois vivre comme si la mort m'attendait

le temps

un demi sourire sur un verre de vin
vœu d'amnésie ce matin
son fond sonore sa douce mélancolie
surnom de chère et tendre meilleure ennemie
ne pouvant plus la vaincre elle subit son emprise
aucun n'aperçoit sa douleur son âme grise
pourtant elle traine cette mélancolie
telle une fiévreuse incurable maladie
au temps qui passe elle est devenue invincible
son monde est noir
ses cris à peine audible
il y eut les remords puis les peurs
sa vie, ses craintes réunies dans son malheur
à coups de poings dans l'âme sacrifier son corps
mais son oppressement quotidien la ronge alors
dans un long souffle de désespoir enivrant
le corbeau chante son départ des survivants

un matin

le temps court et nous échappe
pourtant je ne cesse de le regarder fuir
je passe mon temps à attendre
et quand je ne l'attend plus je voudrais qu'il s'arrête
c'est le problème avec le temps
il fait souffrir longtemps et sourire une seconde

j'ai mis mon masque et j'ai dansé
j'ai plané, volé, tourné, virevolté, souri
mais sans que j'y prenne garde
mon masque est tombé
je me suis dévoilée
tout le monde m'a vue
nue entièrement
sans aucun faux-semblant
j'étais redevenue moi
et la foule applaudissait

le soir quand tout est sombre et éteint
que tu ne parles plus et que mes seuls yeux
traversent la pénombre
cherchent à atteindre une silhouette et la tienne
quelques mots et que tu me touches
mais ce qu'ils discernent dans cette pénombre
une ombre et une illusion qui fuient
et parfois un silence qui court
ce silence qui fait plus de bruit que trois de tes mots
qui rassurent et élèvent
celui-ci agite, remue, détruit
pèse le poids de nos souvenirs
il est ce qu'on voit mais qu'on ne peut tenir
parcourt nos corps et nous transporte
émeut mais étouffe
immense et indéfini
son emprise est forte mais son étreinte attire
et lorsqu'il nous arrive de le rencontrer
cet hymne qui rythme mes nuits
qui s'immisce lentement
c'est le manque qui me dévore
tu me remplis de silence chaque fois que tu me quittes.

émotivité

flashback

elle aimait sa propre douleur
plus que tout au monde
à tel point
qu'elle ne pouvait offrir un amour aussi intense
au fruit de ses conceptions

maman

maison de famille

la portière s'ouvre
j'inhale ces souvenirs d'enfance
cachés sous un tapis de poussière
l'odeur est restée la même
enveloppante
qui fait se serrer mes entrailles
aussi mon cœur
étouffante
elle rappelle à quel point on souffre
et à quel point on a souffert
âcre et entêtante
celle qui fait déglutir
puis se serrer la gorge
envoûtante
elle se loge
délicatement dans le creux de ma nuque
elle m'envahit
elle veut que je l'hume
profondément
c'est une vieille amie
annonciatrice d'un torrent de larmes
de cris
de sanglots
elle trempe tout mon corps
et reste là, figée
à attendre que je me souvienne
j'inspire puis j'expire
le poids de quelques souvenirs
que j'essuie d'un revers de main

de trop

il frappait aussi fort qu'il aimait
elle l'observait dans l'ombre
ses yeux noyés par les sanglots
après les coups résonnait ce silence glaçant

elle ne disait rien, impuissante
dissociée et condamnée
mère absente qui ne protège pas ses enfants
toujours en leur jetant la faute

mais ses larmes ne seront jamais assez amères
ses excuses assez bruyantes
les échardes ont laissé des plaies béantes
qu'ils ont laissé saigner

j'avais 8 ans
ils pensaient que j'en avait 30
ils n'ont pas compris pourquoi
je voulais tant être indépendante

il m'a rejetée et elle m'a abandonnée
j'ai grandi en sachant que je voulais mourir
je leur ressemblais autant que je les haïssais
ils m'ont appris à ne rien ressentir

personne n'a jamais su qu'ils m'avaient tuée
leur silence a sciemment creusé ma tombe
devant le monde entier il se sacrifiait
et elle, nous noyait de ses pleurs

mon corps lui disait non

ses mains se sont posées sur mon corps
sa bouche a touché la mienne
il m'a donné des baisers
longs et délicieux pour lui
que j'ai n'ai jamais désirés
ses mains ont touché mon corps
elles ont bloqué mes jambes
il a fait de moi

la nouvelle marionnette et le précieux pantin

il a volé à la fois
mon innocence, mon corps
et mon silence

puis il a doucement cueillit mes nuits
pour mieux façonner mes cauchemars
je me sens encore prisonnière de lui
de son étreinte qui m'étouffe
je me vois encore
couchée sur ce lit
je suis la petite fille
à qui ont a appris à ne pas crier
ne pas pleurer
ne pas ressentir
juste à se taire

il était 3h du matin

j'avançais à tâtons dans cette chambre immense

chambre noire
chambre froide
qui aime voir mourir les enfants
la petite fille rêve
elle chantonne ses soucis
elle ne sait pas encore
qu'on lui a jadis ôté la vie
elle pleure elle crie mais personne n'entend
et puis comment pourrait-on entendre
la voix d'un fantôme rôdant
alors elle chante
elle danse
rien ne change

elle reste la petite fille brisée de silence

les fêlures

alcool

la nuit est tombée et ma vue s'est troublée
les vapeurs enivrantes me font contempler les étoiles
mes jambes vacillent avec mes souvenirs sur cette plage
le bruit des vagues berce mes sombres pensées
l'eau salée brûle mes plaies
mon sang brun tâche le sable de son amertume
l'effervescence de la danse quand la coupe touche mes lèvres
la deuxième m'a simplement donné envie de prendre les prochaines

et les suivantes m'ont guidée ici
mes démons flottent dans ce vide apaisant
je me noie dans l'ivresse de cette nuit bien trop courte
le chant des mouettes me ramène sur cette plage silencieuse

pendant un instant mon cœur se serre

la lune m'appelle de sa lueur et fait scintiller les éclats de verre
c'était la nuit de trop et sûrement la dernière
le jour se lève je quitte ce pirate et ses bouteilles vides

le soleil brûle ma peau
et enfin mon corps rejoint la rive
lentement la lumière traverse mon âme
la promesse que jamais plus je ne m'empoisonerai
le diable m'a fait le même clin d'œil que la veille

il a mit sur mes épaules
un manteau d'amour réconfortant
je l'ai gardé tout l'été

pour la première fois je me sentais sécurisée

aimée, choisie, digne
un soir d'été
sans crier gare
il a ôté de mes épaules
le manteau chaud devenu deuxième peau

il m'a laissée seule
face au froid du silence
au vide profond de son cœur
au mien aussi
ce soir là j'avais compris
j'avais aimé si fort
que je pensais que c'était pour la vie
j'ai compris que je continuerai de le chercher

dans chaque regard
chaque geste doux
chaque parole
lui m'a montré que parfois
le ressentiment se faufile entre les amoureux
ses doigts fins ne glisseront plus dans mes cheveux puisque

l'amour meurt en un jour

juillet

crise

j'étouffe

chaque détail est une boucle incessante

l'explosion arrive
mais vient avant
l'implosion
la douleur muselée
les sanglots refoulés
les pensées fatiguées
les nuits à prier

ego

tu resteras avec l'amertume de tes regrets
la poussière de nos souvenirs

quand tes larmes couleront les miennes seront déjà
sèches

je serai déjà loin
tu verras mon reflet derrière toi
mon regard dans celui de toutes les femmes
tu supplieras que ce soit moi
je serai déjà partie

mon odeur encensera tes nouveaux draps
tu sentiras encore ce parfum
moi je t'aurai déjà oublié
(*comment pourrais-je ?*)

hémorragie

le sang coule encore
j'ai écorché cette plaie sèche
à nouveau
elle est devenue vive